

La réponse aux courriels de Fauci prouve que tout est faux, que la gestion des récits l'emporte sur la réalité, et que ceux qui sont au pouvoir le veulent ainsi



[Source : Aube Digitale]

En observant la couverture médiatique – ou l'absence de couverture – des courriels du Dr Anthony Fauci et de ce qu'ils signifient pour l'origine du coronavirus, on est frappé par le fait que tout est implacablement faux, des experts de la santé publique à la science.

Les courriels suggèrent notamment que Fauci s'est entendu avec Peter Daszak – chef de l'EcoHealth Alliance, qui a canalisé des fonds de recherche américains vers l'Institut de virologie de Wuhan – pour supprimer et écarter toute idée selon laquelle le virus responsable du Covid-19 pourrait ne pas avoir évolué naturellement.

En fait, M. Daszak a donné des interviews sur son travail en Chine tout au long de l'année dernière, et personne dans les médias n'a pensé à faire le lien. En d'autres termes, Donald Trump a dit que le virus venait de Chine et qu'il pouvait provenir d'un laboratoire, ce qui signifie qu'il était faux et raciste.

Ce n'est qu'un exemple, le plus récent et le plus aigu, de la victoire à tout prix de la narration sur la réalité. Des millions de morts, une destruction généralisée de l'économie, des changements tectoniques dans la société elle-même ? Petit prix à payer pour le "progrès" et assurer le "bon" résultat de l'élection de 2020, pourraient dire les fortifiants de Notre Démocratie, sans que personne ne sourcille. "Reconstruire en mieux !", répète la presse à la place.

Trump en désaccord avec CNN est une menace mortelle pour la démocratie et la liberté d'expression, mais Biden disant à une journaliste qu'il préférerait l'écraser avec un camion électrique plutôt que de répondre à une question sur la guerre qui se déroule actuellement en Israël est une blague amusante, haha, comme c'est hilarant. Quel parfum de glace avez-vous commandé, monsieur ?

Cela peut sembler partisan à première vue, mais n'oublions pas qu'il s'agit des mêmes médias qui ont autrefois fièrement soutenu le récit des "ADM de Saddam" [Armes de Destruction Massive]. La vieille dichotomie entre

démocrates et républicains ne fonctionne donc pas vraiment ici et, de plus, elle ne tient pas compte de la situation dans son ensemble.

Une société vraiment libre n'aurait pas de récits officiels, a écrit la chroniqueuse australienne Caitlin Johnstone en début de semaine. Le fait est que les sociétés modernes ne sont pas libres, et que les récits officiels sont tout ce qu'elles ont. Où serait la légitimité de Joe Biden sans le récit de l'"insurrection" du 6 janvier au Capitole ?

Les fondateurs américains ont codifié le premier amendement parce qu'ils considéraient qu'une presse libre était nécessaire à une république libre. Pourtant, le complexe médiatique des entreprises et leurs homologues des Big Tech sont devenus les chiens de poche du pouvoir, et non ses chiens de garde. Même les agences, autrefois considérées comme neutres et objectives, sont dans le coup. AP a littéralement réécrit son manuel de style pour limiter l'utilisation du mot "émeute" l'été dernier. Reuters a "vérifié les faits" en déclarant que l'éloge funèbre de Robert Byrd par Biden était faux parce que le sénateur démocrate n'était pas un "grand sorcier" du KKK mais simplement un "cyclope exalté".

Ce remplacement orwellien des faits par des récits conditionne le public à se faire l'écho de l'infâme défense d'Hillary Clinton à propos de Benghazi : *"Quelle différence, à ce stade, cela fait-il ?"*.

Les "faits" ne signifient rien pour cette foule. La "science" n'est pas [pour elle] un processus rigoureux de recherche de la vérité, mais un mot-totem invoqué pour conférer l'autorité et bannir la dissidence. La "vérité" est ce qu'ils déclarent être à ce moment-là, et lorsque cela ne leur convient plus, ils reviennent en arrière sans vergogne et réécrivent leurs propres mots, en prétendant depuis le début que c'est ce qu'ils ont toujours cru. Oui, c'est littéralement un comportement orwellien, mais ils ne semblent pas s'en soucier.

Après tout, qu'allez-vous faire, changer de chaîne ? En fait, c'est ce qui se passe. Mois après mois, les rapports d'audience montrent que CNN et MSNBC se font nettoyer par Fox News – et Tucker Carlson en particulier. La réponse est de tripler le nombre de sujets woke et de points de discussion démocrates, tout en menant un véritable jihad contre Fox pour "désinformation".

Il est donc insensé de penser que les médias reviendront à la raison lorsque la réalité de l'audimat leur sautera aux yeux. Ils n'en ont tout simplement rien à faire. Se pourrait-il qu'ils ne se soucient pas tant de l'argent que du pouvoir ? Et pas seulement la proximité du pouvoir politique, mais le pouvoir de façonner et de contrôler la réalité elle-même, de refaire la société selon leurs idées utopiques. Même en supposant que ces idées soient bonnes – et c'est discutable dans le meilleur des cas – ce genre de pouvoir corrompt absolument, pour reprendre l'expression de Lord Acton.

Les médias sont censés être un moyen par lequel le public perçoit collectivement la réalité – et non les créateurs de la réalité elle-même !

Pourtant, ils agissent comme si cette dernière était vraie et voulue. C'est dangereux. Ils se croient maîtres de la réalité, au point qu'il est impossible de les raisonner. Confrontez-les à des faits réels, à des principes ou à des lois de la physique, et ils vous censurent – ou bien ils ricanent et continuent.

Le comportement de Biden commence à avoir du sens lorsque vous comprenez qu'il existe dans un monde imaginaire, entièrement imaginé par la presse et son équipe. Tout comme des milliers d'activistes, d'"ONG" et de consommateurs cultistes de subventions du gouvernement américain dans le monde entier. Comment atteindre ces personnes, qui ont intériorisé la "logique" de Qui/Qui ? C'est peut-être la question la plus importante à laquelle seront confrontés non seulement les États-Unis, mais le monde entier, très bientôt.

Traduction du Ron Paul Institute for Peace & Prosperity par Aube Digitale